

Les
Classiques
de la Spiritualité

Dom Jean-Baptiste Chautard

L'Âme de tout apostolat

ARTEGE

Dom Jean-Baptiste Chautard

L'ÂME DE TOUT APOSTOLAT

ARTÈGE

DANS LA MÊME COLLECTION

Les classiques de la spiritualité

Le Dieu Vivant, Romano Guardini, mars 2010

Le Combat spirituel, Lorenzo Scupoli, octobre 2010

Qui est Jésus-Christ ?, Henri-Dominique Lacordaire,
octobre 2010

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

donnera de la vigueur à tes os ; tu seras comme un jardin bien arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais⁸.

11^e Vérité. Si Dieu me demande d'appliquer mon activité non seulement à ma sanctification, mais aussi aux œuvres, je formerai avant tout dans mon âme cette conviction ferme : Jésus doit être et veut être la vie de ces œuvres.

Mes efforts à eux seuls ne sont rien, absolument : « Sans moi vous ne pouvez rien faire »⁹. Ils ne seront utiles et bénis de Dieu que si, par une vraie vie intérieure, je les unis constamment à l'action vivifiante de Jésus. Ils deviendront alors tout puissants : « Je puis tout en celui qui me fortifie »¹⁰. S'ils provenaient d'une orgueilleuse suffisance, de la confiance en mes talents, du désir des succès, ils seraient rejetés de Dieu, car ne serait-ce pas sacrilège folie de ma part de ravir à Dieu, pour m'en parer, quelque chose de sa gloire ?

Loin d'engendrer en moi la pusillanimité, cette conviction sera ma force. Et quel besoin de prière elle me donnera pour obtenir cette humilité, trésor pour mon âme, assurance du secours de Dieu et gage de succès pour mes œuvres !

Pénétré de l'importance de ce principe, je m'examinerai sérieusement pendant mes retraites pour reconnaître – si ma conviction de la nullité de mon action lorsqu'elle est seule et de sa force lorsqu'elle est unie à celle de Jésus ne s'émousse point, – si j'exclus impitoyablement toute complaisance et vanité, tout retour sur moi dans ma vie d'apôtre, – si je me maintiens dans une défiance absolue de moi-même, – et si je prie Dieu de

vivifier mes œuvres et de me préserver de l'orgueil, premier et principal obstacle à son concours.

Ce credo de la vie intérieure, devenu pour l'âme la base de son existence, lui assure dès ici-bas une participation au bonheur céleste.

Vie intérieure, vie des prédestinés.

Elle répond à la fin que Dieu s'est proposé en nous créant¹¹.

Elle répond à la fin de l'Incarnation : « Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui »¹².

État bienheureux : « La fin de la créature humaine est de s'attacher à Dieu : toute sa félicité est là »¹³. Contrairement aux joies du monde, si des épines existent au-dehors, les roses subsistent au-dedans.

Qu'ils sont à plaindre les pauvres gens du monde ! dit le saint Curé d'Ars. Ils ont sur les épaules un manteau doublé d'épines ; ils ne peuvent pas faire un mouvement sans se piquer ; tandis que les vrais chrétiens ont un manteau doublé de peau de lapin. « On voit la croix, mais on ne voit pas l'onction »¹⁴.

État céleste ! L'âme devient comme un ciel vivant¹⁵.

Comme la bienheureuse Marguerite-Marie, elle chante :

Je possède en tout temps et je porte en tout lieu

Et le Dieu de mon cœur et le cœur de mon Dieu.

C'est le commencement de la béatitude¹⁶.

La grâce, c'est le ciel en germe.

1. Bien que ne visant jamais les phénomènes qui accompagnent certains états extraordinaires d'union à Dieu, nous restons persuadés que Dieu accorde souvent, en dehors de ces phénomènes, des grâces spéciales d'oraison aux âmes généreuses qui ont soif de vivre d'intimité avec lui.

2. Joan, XV, 5.

3. Cette tiédeur est bien distincte de la sécheresse et même du dégoût qu'éprouvent parfois et malgré eux les fervents. Les fautes vénielles qui échappent à la fragilité et sont combattues et aussitôt détestées que commises ne révèlent pas non plus la tiédeur de volonté.

L'âme tiède de cette manière à deux vouloirs opposés, l'un bon, l'autre mauvais ; l'un chaud, l'autre froid. D'un côté, elle veut le salut, c'est pourquoi elle évite les péchés mortels évidents ; d'un autre côté elle ne veut pas les exigences de l'amour de Dieu, elle veut, au contraire, les aisances d'une vie libre et facile ; et c'est pourquoi elle se permet des péchés véniels délibérés...

Quand cette tiédeur n'est pas combattue, par le fait même, il y a dans l'âme mauvaise volonté, non pas totale, mais partielle : c'est-à-dire qu'il y a une partie de la volonté qui dit à Dieu : « Sur tel ou tel point, je ne veux pas cesser de vous déplaire » (P. Desurmont, *Le retour continuel à Dieu*).

4. Prov, IV, 23.

5. Joan, VI, 38.

6. Rom, XV, 3.

7. Ephes, IV, 20.

8. Is, LVIII, 8, 9, 11.

9. .Joan, XV, 5.

10. .Phil, IV, 13.

11. « L'homme a été créé pour contempler son Créateur afin qu'il cherche sans cesse sa présence et vive dans la solidité de son amour » (S. Grég, *Moral*, I. VIII, c, XII).

12. I Joan, IV, 9.

13. S. Thom.

14. S. Bern.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Enfin, ne voyons-nous pas le saint roi Louis IX trouver, dans les huit ou neuf heures qu'il consacrait habituellement aux exercices de la vie intérieure, le secret et la force de s'appliquer avec tant de sollicitude aux affaires de l'État et au bien de ses sujets, que, de l'aveu d'un orateur socialiste, jamais, même à notre époque, il n'a été fait autant en faveur des classes ouvrières que sous le règne de ce prince médiéval et chrétien.

1. Matth. XI, 12.

2. « Il est plus difficile de résister aux vices et aux passions que d'effectuer un pénible travail corporel » (S. Grég.).

3. .Heb, XI, 27.

4. Quelles que soient les difficultés de la vie active, il n'y a que les inexpérimentés qui osent nier les épreuves de la vie intérieure. Beaucoup d'actifs, d'ailleurs sincèrement pieux, avouent que, bien souvent, ce qui leur coûte le plus dans leur vie, ce n'est pas l'action, c'est la part obligatoire de l'oraison. Ils sont comme soulagés quand l'heure de l'action sonne (D. Festugieres).

5. Philipp, III, 20.

6. 1a, 2ae, q. 108, a. 4.

7. Ps. IV.

8. Rom, VII, 22–24.

Réponse à une autre objection : La vie intérieure est-elle égoïste ?

NE PARLONS pas du paresseux ni du gourmand spirituel qui font consister la vie intérieure dans les joies d'une agréable oisiveté et cherchent beaucoup plus les consolations de Dieu que le Dieu des consolations. Ils n'ont qu'une fausse piété. Mais celui qui, à la légère ou de parti-pris, déclare égoïste la vie intérieure ne la comprend pas mieux.

Nous avons déjà dit que cette vie est la source pure et abondante des œuvres les plus généreuses de la charité envers les âmes et de la charité qui va au soulagement des souffrances d'ici-bas. Examinons l'utilité de cette vie d'un autre point de vue.

Égoïste et stérile la vie intérieure de Marie et de Joseph ? Quel blasphème et quelle absurdité ! Et pourtant nulle œuvre extérieure ne leur est attribuée. La seule irradiation sur le monde d'une vie intérieure intensive, les mérites des prières et des sacrifices appliqués à l'extension des bienfaits de la

Rédemption ont suffi à constituer Marie, reine des apôtres, et Joseph, patron de l'Église universelle¹.

« Ma sœur me laisse servir seule »², dit en empruntant les paroles de Marthe le sot présomptueux qui ne voit que ses propres œuvres extérieures et leurs résultats.

Sa fatuité et son peu d'intelligence des voies divines ne vont pas jusqu'à lui faire supposer que Dieu ne saurait guère se passer de lui. Volontiers il répète cependant encore avec Marthe incapable d'apprécier l'excellence de la contemplation de Madeleine : « Dites-lui donc de m'aider »³ et va jusqu'à s'écrier : « À quoi bon cette perte ? »⁴ en reprochant comme un gaspillage de temps les moments que ses confrères en apostolat plus intérieurs que lui se réservent afin d'assurer leur vie intime avec Dieu.

Je me sacrifie moi-même pour eux afin qu'eux aussi soient sanctifiés en vérité⁵, répond l'âme qui a senti toute la portée de ce mot du Maître « afin que », et qui, connaissant la valeur de la prière et du sacrifice, unit aux larmes et au sang du Rédempteur les larmes de ses yeux et le sang d'un cœur se purifiant de jour en jour davantage.

Avec Jésus, l'âme intérieure entend la voix des crimes du monde monter vers le ciel et appeler sur leurs auteurs un châtement dont elle retarde la sentence par la toute-puissance de la supplication, capable d'arrêter la main de Dieu prête à lancer la foudre.

Ceux qui prient, disait après sa conversion l'éminent homme d'État, Donoso Cortès, font plus pour le monde que ceux qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Priorité au regard de Dieu de la vie intérieure sur la vie active

En Dieu est la vie, toute la vie, il est la vie même. Or, ce n'est point dans ses œuvres extérieures, par exemple dans la création, que l'Être infini manifeste cette vie de la façon la plus intense, mais bien dans ce que la théologie appelle opérations *ad intra*, « à l'intérieur de lui-même », dans cette activité ineffable dont le terme est la génération perpétuelle du Fils et l'incessante procession du Saint-Esprit. Là est, par excellence, son œuvre essentielle, éternelle.

Considérons la vie mortelle de Notre-Seigneur, réalisation parfaite du plan divin. Trente années de recueillement et de solitude, puis quarante jours de retraite et de pénitence préludent à sa courte carrière évangélique ; et que de fois encore, durant ses courses apostoliques, le voyons-nous se retirer sur les montagnes ou au désert, pour prier : « Il se retirait dans le désert et priait »¹, ou passer la nuit dans l'oraison : « Il se retira sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu »².

Trait plus significatif encore : Marthe désire que le Seigneur, en condamnant la prétendue oisiveté de sa sœur, proclame la supériorité de la vie active ; la réponse de Jésus : « Marie a choisi la meilleure part »³, consacre la prééminence de la vie intérieure. Qu'en conclure, sinon le dessein bien arrêté de nous faire sentir la prépondérance de la vie d'oraison sur la vie active ?

Après le Maître, les apôtres, fidèles à ses exemples, se réserveront tout d'abord l'office de la prière puis, pour s'adonner au ministère de la parole, laisseront aux diacres les occupations plus extérieures : « Pour nous, nous serons tout entiers à la prière et au ministère de la parole »⁴. Les papes, à leur tour, les saints docteurs, les théologiens affirment la vie intérieure supérieure en soi à la vie active.

Il y a quelques années, une femme de foi, de vertu et de grand caractère, Supérieure générale d'une des plus importantes Congrégations enseignantes de l'Aveyron, était invitée par ses supérieurs ecclésiastiques à favoriser la sécularisation de ses religieuses, afin de préserver les écoles malgré la persécution anticléricale.

Fallait-il sacrifier les œuvres à la vie religieuse, ou abandonner celle-ci pour conserver celles-là ? Perplexe, ne sachant comment connaître la volonté de Dieu, elle part secrètement pour Rome, obtient une audience de Léon XIII, lui expose son doute et la pression que l'on exerce sur elle en faveur des œuvres.

L'auguste vieillard, après s'être recueilli quelques instants, lui fait cette réponse catégorique : « Avant toutes choses, avant toutes œuvres, gardez la vie religieuse à celles de vos filles qui ont vraiment l'esprit de leur saint état et l'amour de la vie d'oraison. Et si vous ne pouvez conserver et cela et les œuvres, Dieu saura susciter en France d'autres ouvrières, s'il le faut. Pour vous, par votre vie intérieure, surtout par vos prières, par vos sacrifices, vous serez plus utiles à la France, en restant vraiment religieuses, même loin d'elle, qu'en demeurant sur le sol de votre patrie, privées des trésors de votre consécration à Dieu ».

Dans une lettre adressée à un grand Institut exclusivement enseignant, Pie X déclara nettement sa pensée par les paroles que voici :

« Nous apprenons qu'une opinion est en train de se répandre, d'après laquelle vous devriez mettre au premier rang l'éducation des enfants, et la profession religieuse seulement au second : ainsi l'exigeraient l'esprit et les besoins du temps.

Nous ne voulons absolument pas que cette opinion trouve tant soit peu de crédit auprès de vous et des autres Instituts religieux, qui, comme le vôtre, ont pour but l'éducation.

Qu'il soit donc bien établi, en ce qui vous concerne, que la vie religieuse l'emporte de beaucoup sur la vie commune et que si vous êtes gravement obligés à l'égard du prochain par le devoir d'enseigner, bien plus graves encore sont les obligations qui vous lient envers Dieu »⁵. Mais la raison d'être de la vie

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sachez-le : dans la mesure où vous, le premier, vivrez d'amour de Notre-Seigneur, dans cette proportion aussi vous serez capable d'en allumer les ardeurs dans autrui.

« – En somme, vous basez tout sur la vie intérieure ?

« – Oui, mille fois, car ainsi, au lieu d'alliage, on obtient de l'or pur. D'ailleurs, croyez-en ma vieille expérience, on peut appliquer à toute œuvre : paroisse, séminaire, catéchisme, école, cercle militaire, etc., ce que je dis pour les œuvres de jeunesse. Quel bien une association chrétienne vivant vraiment dans le surnaturel produit dans une grande ville ! Elle y agit comme un levain puissant, et les anges seuls peuvent dire combien elle y est féconde en fruits de salut.

« Ah ! si l'ensemble des prêtres, des religieux, des personnes d'œuvres même, connaissaient la puissance du levier qu'ils ont en main, et prenaient davantage pour point d'appui le cœur de Jésus et la vie en union avec ce divin cœur, ils relèveraient notre France. C'est certain, ils la relèveraient en dépit des efforts de Satan et de ses suppôts »².

1. Avancez en pleine mer (Luc, V, 4).

2. Le zélé chanoine qui nous parlait ainsi et de l'entretien duquel nous avons tenu à garder un très précis souvenir, a du reste développé sa pensée dans quelques-uns de ses admirables ouvrages : *Méthode de direction des œuvres de jeunesse*, 2 vol. – *Traité de la confession des enfants et des jeunes gens*, 3 vol. – *Souvenirs de l'œuvre ou vie et mort de quelques Congréganistes*.

Vie intérieure et vie active s'appellent mutuellement

De même que l'amour de Dieu se révèle par les actes de la vie intérieure, ainsi l'amour du prochain se manifeste par les opérations de la vie extérieure, et par conséquent l'amour de Dieu et l'amour du prochain ne pouvant se séparer, il en résulte que ces deux formes de vie ne sauraient non plus subsister l'une sans l'autre¹.

Aussi, dit Suarez, il ne peut exister d'état correctement et normalement ordonné pour arriver à la perfection qui ne participe dans une certaine mesure de l'action et de la contemplation².

L'illustre jésuite ne fait que commenter l'enseignement de saint Thomas. Ceux qui sont appelés aux œuvres de la vie active, dit le Docteur angélique, auraient tort de croire que ce devoir les dispense de la vie contemplative. Ce devoir s'y ajoute et n'en diminue pas la nécessité. Ainsi les deux vies, loin de s'exclure, s'appellent, se supposent, se mêlent, se complètent ; et s'il est

une part plus considérable à faire à l'une des deux, c'est la vie contemplative qui est la plus parfaite et la plus nécessaire³.

L'action, pour être féconde, a besoin de la contemplation ; celle-ci, lorsqu'elle atteint à un certain degré d'intensité, répand sur la première quelque chose de son excédent, et par elle l'âme va puiser directement dans le cœur de Dieu les grâces que l'action a charge de distribuer.

C'est pourquoi, dans l'âme d'un saint, l'action et la contemplation se fondant en une harmonie parfaite donnent à sa vie une merveilleuse unité.

Tel, par exemple, saint Bernard, l'homme le plus contemplatif et en même temps le plus actif de son siècle, et dont un de ses contemporains fait cette admirable peinture :

« En lui, la contemplation et l'action s'accordaient à un tel point que ce saint paraissait à la fois tout adonné aux œuvres extérieures et cependant tout absorbé dans la présence et l'amour de son Dieu »⁴.

Commentant ce texte de la sainte Écriture : « Mets-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras »⁵, le Père Saint-Jure décrit admirablement les rapports des deux vies entre elles. Résumons ses réflexions :

Le cœur signifie la vie intérieure, contemplative. Le bras, la vie extérieure, active.

Le saint texte nomme le cœur et le bras pour montrer que les deux vies peuvent s'allier et s'accorder parfaitement dans la même personne.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

travaux qui lui donnent hypothèque sur le trésor infini des secours divins.

Celui qui s'adonne aux œuvres de charité, dit Alvarez de Paz, ne doit pas penser qu'elles lui fermeront la porte de la contemplation et le rendront moins capable de s'y livrer. Il doit au contraire tenir pour assuré qu'elles l'y disposent d'une manière admirable. Non seulement la raison et l'autorité des Pères nous apprennent cette vérité, mais aussi l'expérience journalière, car nous voyons certaines âmes qui se livrent aux œuvres de charité envers le prochain, confessions, prédication, catéchismes, visite des malades, etc., élevées par Dieu à un si haut degré de contemplation qu'on peut les comparer à bon droit aux anciens anachorètes¹.

Par ce mot « degré de contemplation », l'éminent Jésuite, comme du reste les maîtres de la vie spirituelle, désigne le don d'esprit d'oraison qui caractérise la surabondance de la charité dans une âme.

Les sacrifices exigés par les œuvres puisent dans la gloire de Dieu et la sanctification des âmes une telle valeur surnaturelle, une telle fécondité de mérites, que, s'il le veut, l'homme voué à la vie active peut chaque jour s'élever à un degré de plus dans la charité et l'union à Dieu, en un mot, dans la sainteté.

Sans doute, dans certains cas où il y a danger grave et prochain de péché formel, en particulier contre la foi et la vertu angélique, Dieu veut que l'on s'éloigne des œuvres. Mais cette réserve faite, il fournit par la vie intérieure à ses ouvriers le moyen de s'immuniser et de progresser dans la vertu.

Distinguons bien cependant en quoi consiste le progrès. Un mot paradoxal de la si judicieuse et si spirituelle sainte Thérèse nous permettra de préciser notre pensée : « Depuis que je suis prieure, chargée de nombreux travaux et obligée à de fréquents voyages, je fais beaucoup plus de fautes. Et cependant, comme je combats généreusement, et ne me dépense que pour Dieu, je sens que je me rapproche de lui et de plus en plus ». Sa faiblesse se manifeste plus souvent que dans le repos et le silence claustral. La sainte le constate, mais sans se troubler. La générosité toute surnaturelle de son dévouement et ses efforts plus accentués qu'auparavant pour le combat spirituel fournissent en revanche des occasions de victoires qui contrebalancent largement les surprises d'une fragilité qui existait auparavant, mais à l'état latent. Notre union avec Dieu, dit saint Jean de la Croix, réside dans l'union de notre volonté avec la sienne et se mesure uniquement d'après elle. Au lieu de ne voir, par un faux concept de la spiritualité, la possibilité de progrès dans l'union avec Dieu que dans la tranquillité et la solitude, sainte Thérèse juge que c'est au contraire l'activité imposée vraiment par Dieu et exercée dans les conditions voulues par lui, qui, en alimentant son esprit de sacrifice, son humilité, son abnégation, son ardeur et son dévouement pour le règne de Dieu, vient accroître l'union intime de son âme avec Notre-Seigneur vivant en elle et animant ses travaux, et l'acheminer ainsi vers la sainteté.

La sainteté, en effet, réside avant tout dans la charité, et une œuvre d'apostolat digne de ce nom, c'est la charité en acte. La preuve de l'amour, dit saint Grégoire, c'est la réalité des œuvres.

L'amour se prouve par les œuvres d'abnégation, et Dieu exige de ses ouvriers cette preuve de dévouement.

Pais mes agneaux, pais mes brebis, c'est la forme de charité que Notre-Seigneur demande à l'apôtre comme preuve de la sincérité des protestations réitérées de son amour.

Saint François d'Assise ne croit pas pouvoir être l'ami de Jésus-Christ si sa charité ne se dévoue pas au salut des âmes².

Et si Notre-Seigneur considère comme faites à Lui-même les œuvres de miséricorde, même corporelle, c'est qu'il découvre en chacune d'elles une irradiation de cette même charité³ qui anime le missionnaire ou soutient l'anachorète dans les privations, les combats et les prières du désert.

La vie active s'emploie aux œuvres de dévouement. Elle marche par les sentiers du sacrifice à la suite de Jésus ouvrier et pasteur, missionnaire, thaumaturge, guérisseur et médecin universel, pourvoyeur tendre et infatigable de tous les besogneux d'ici-bas.

La vie active se souvient et vit de cette parole du Maître : « Je suis au milieu de vous comme un serviteur »⁴. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir »⁵.

Elle va par les routes de la misère humaine, disant le verbe qui éclaire, semant autour d'elle une moisson de grâces qui lèvent en bienfaits de toute sorte.

Grâce aux clairvoyances de sa foi, grâce aux intuitions de son amour, elle découvre dans le pire des miséreux, dans les plus chétifs des souffre-douleurs, le Dieu nu, plaintif, méprisé de tous, le grand lépreux, le mystérieux condamné que la justice

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

communions tièdes, distraites, superficielles. Familiarité irrespectueuse, routine et peut-être même dégoût la guettent déjà.

L'apôtre ainsi déformé vit hors de Jésus, et ces paroles intimes que Jésus ne veut dire qu'à ses vrais amis, il n'en est plus favorisé.

De loin en loin cependant, l'Ami céleste fait arriver un remords, une lumière, un appel. Il attend, il frappe, il demande à entrer : Viens à moi, pauvre âme blessée, mais viens donc, je te guérirai⁶ ; car je suis ton salut⁷. Je suis venu sauver ce qui périssait⁸. Cette voix si douce, si tendre, si discrète, si pressante, procure des moments d'émotion, des velléités de mieux faire. Mais la porte du cœur n'étant que faiblement entrouverte, Jésus ne peut entrer, et ces bons mouvements de l'âme tiède restent sans lendemain. La grâce passe en vain et va se retourner contre l'âme. Peut-être même, dans sa miséricorde, pour ne pas amasser des trésors de colère, Jésus cessera-t-il de parler : « Crains Jésus qui passe et ne repassera peut-être plus ».

Maintenant, allons plus loin, pénétrons jusque dans l'intime de cette âme dont nous esquissons la physionomie.

Le rôle des pensées est prépondérant dans la vie surnaturelle aussi bien que dans la vie morale et intellectuelle. Quelles sont les pensées qui l'occupent et à quel courant obéissent-elles ? Humaines, terrestres, vaines, superficielles, égoïstes, elles convergent de plus en plus vers le *moi* ou les créatures, et cela souvent avec l'apparence du dévouement et du sacrifice.

À ce désordre dans l'intelligence correspond le dérèglement dans l'imagination. Aucune puissance plus que celle-là n'a besoin de répression. On n'a même pas l'idée de la réfréner. Aussi, la bride sur le cou, se donne-t-elle libre carrière. Elle court à tous les écarts, à toutes les folies. La suppression progressive de la mortification de la vue permet à la folle du logis de trouver large pâture un peu partout.

Le désordre suit son cours. De l'intelligence et de l'imagination, il descend dans les affections. Le cœur ne se repaît plus que de chimères. Que va devenir ce cœur dissipé qui ne s'inquiète presque plus du règne de Dieu en lui et qui est devenu insensible au tête à tête avec Jésus, à la sublime poésie des mystères, aux sévères beautés de la liturgie, aux appels et aux attrait du Dieu de l'Eucharistie, insensible en un mot aux influences du monde surnaturel ? Va-t-il se concentrer en lui-même ? Ce serait un suicide. Non ! il a besoin d'affection. Ne trouvant plus le bonheur en Dieu, il aimera la créature. Il est à la merci de la première occasion. Il s'y jette imprudemment, éperdument, sans nul souci peut-être des vœux les plus sacrés, ni de l'intérêt majeur de l'Église ni même de sa propre réputation. Supposons cependant que la perspective de l'apostasie le bouleverse encore et profondément, mais déjà le scandale des âmes l'effraie moins.

Sans doute, aller ainsi jusqu'au bout est, grâce à Dieu, une rare exception. Mais qui ne voit que le dégoût de Dieu et l'acceptation du plaisir défendu peut entraîner le cœur aux pires malheurs. De « l'homme animal ne perçoit pas les choses qui

sont de l'esprit de Dieu »⁹, on arrive forcément au « ceux qui étaient nourris dans la pourpre, ont embrassé le fumier »¹⁰. L'illusion obstinée, l'aveuglement de l'esprit, l'endurcissement du cœur vont en progressant. On peut s'attendre à tout.

Pour comble de malheur, la volonté se trouve non pas détruite, mais réduite à un état d'affaiblissement, d'amollissement, qui équivaut presque à l'impuissance. Demandez-lui non pas de réagir énergiquement, ce serait inutile, mais d'essayer un simple effort, vous n'obtiendrez plus que cette réponse désespérante : « Je ne puis pas ». Or ici, ne plus être capable d'effort, c'est aller aux pires catastrophes.

Un illustre impie a osé dire qu'il ne pouvait croire à la fidélité à leurs vœux et obligations chez certaines âmes, mêlées par leurs œuvres à la vie du siècle. « Elles marchent, ajoutait-il, sur une corde tendue. Leurs chutes sont forcées ». À cette injure à Dieu et à l'Église, il faut répondre sans hésiter que ces chutes, on les évite sûrement lorsqu'on sait se servir du précieux balancier de la vie intérieure ; et qu'au seul abandon de ce moyen infaillible il faut attribuer le vertige et les faux pas scandaleux vers le précipice.

L'admirable Jésuite, le P. Lallemand, remonte à la cause initiale de ces catastrophes lorsqu'il dit : nombre d'hommes apostoliques ne font rien purement pour Dieu. Ils se cherchent en tout et mêlent toujours secrètement leur propre intérêt avec la gloire de Dieu dans leurs meilleures entreprises. Ils passent ainsi leur vie dans ce mélange de nature et de grâce. Enfin la mort vient et alors seulement ils ouvrent les yeux, voient leurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

toutes nos tribulations »¹⁶. Au milieu de mes épreuves intimes, dit l'apôtre, le sommet de mon être, comme celui de Jésus à Gethsémani, jouit d'un bonheur qui n'a rien de sensible sans doute, mais dont la réalité est telle que, malgré l'agonie de la partie inférieure, je ne l'échangerais pas contre toutes les joies humaines.

Viennent l'épreuve, la contradiction, l'humiliation, la souffrance, la perte des biens, même celle des êtres aimés, l'âme acceptera ces croix d'une tout autre façon qu'au début de sa conversion.

De jour en jour elle croît dans la charité. Son amour peut être sans éclat, le Maître peut la traiter en âme forte, la conduisant dans les voies d'un anéantissement de plus en plus profond ou dans le sentier ardu de l'expiation pour elle et pour le monde, peu importe ! Favorisé par le recueillement, alimenté par l'Eucharistie, l'amour ne cesse de grandir, et la preuve en est dans cette générosité avec laquelle l'âme se sacrifie et s'abandonne ; dans ce dévouement qui la pousse à courir, sans se soucier de la peine, à la recherche des âmes auprès desquelles son apostolat s'exerce avec une patience, une prudence, un tact, une compassion, une ardeur que seule explique la pénétration de la vie de Jésus en elle : « C'est le Christ qui vit en moi ».

Le sacrement de l'amour doit être celui de la joie. L'âme ne peut être intérieure sans être eucharistique et dès lors sans goûter intimement le don de Dieu, sans jouir de la présence, sans savourer la douceur de l'être aimé qu'elle possède et qu'elle adore.

La vie de l'homme apostolique est une vie de prière. « La vie de prière, dit le bienheureux Curé d'Ars, voilà le grand bonheur ici-bas. Ô belle vie ! belle union de l'âme avec Notre-Seigneur ! L'éternité ne sera pas assez longue pour comprendre ce bonheur... La vie intérieure est un bain d'amour dans lequel l'âme se plonge... Elle est comme noyée dans l'amour... Dieu tient l'âme intérieure comme une mère tient la tête de son enfant dans sa main pour la couvrir de baisers et de caresses ».

C'est encore un aliment de joie que de contribuer à faire servir et honorer l'objet de son amour. L'homme apostolique connaît tous ces bonheurs.

Se servant des œuvres pour augmenter son amour, il sent grandir du même coup sa joie et sa consolation. « Chasseur d'âmes », il a la joie de contribuer à sauver des êtres qui auraient été damnés et par conséquent la joie de consoler Dieu en lui donnant des cœurs dont il aurait été éternellement séparé, la joie enfin de savoir qu'il se procure ainsi à lui-même une des plus solides assurances de progrès dans le bien et de gloire éternelle.

Elle affine sa pureté d'intention

L'homme de foi juge les œuvres sous un tout autre jour que celui qui vit extérieurement. C'est moins l'aspect apparent que le rôle qu'elles jouent dans le plan divin et leurs résultats surnaturels qu'il aperçoit.

Aussi, se considérant comme un simple instrument, entretient-il d'autant plus dans son âme l'horreur pour toute complaisance en ses propres aptitudes, qu'il fonde sur la persuasion de sa propre impuissance et sur la confiance en Dieu seul l'attente de ses succès.

Il s'affermit ainsi dans l'état d'abandon. Au cours des difficultés, quelle différence entre son attitude et celle de l'homme apostolique qui ne connaît pas l'intimité avec Jésus.

Cet abandon, d'ailleurs, ne diminue en rien son ardeur pour l'entreprise. Il agit comme si le succès dépendait uniquement de son activité, mais en fait il ne l'attend que de Dieu seul¹⁷. Nulle peine à subordonner tous ses projets et ses espérances aux desseins incompréhensibles de ce Dieu qui utilise souvent pour le bien des âmes les revers mieux encore que les triomphes.

De là résulte dans cette âme un état de sainte indifférence pour l'insuccès ou pour la réussite. Ô mon Dieu, est-elle toujours prête à dire, vous ne voulez pas que l'œuvre commencée s'achève. Il vous plaît que je me borne à agir généreusement, mais toujours en paix, à faire des efforts pour atteindre le résultat, mais en laissant à vous seul le soin de décider si le succès vous procurera plus de gloire que l'acte de vertu qu'un échec me donnerait l'occasion d'accomplir. Que votre sainte et adorable volonté soit mille fois bénie et qu'avec l'aide de votre grâce, je sache aussi bien refouler les moindres symptômes de vaine complaisance, si vous bénissez mes projets, que m'humilier et adorer, si votre Providence juge à propos d'anéantir le fruit de mes fatigues.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

merveilles. Dieu ne renouvellera plus ordinairement le prodige du Cénacle. Il laissera désormais les grâces de sanctification aux prises avec la libre et laborieuse correspondance de sa créature. Mais en faisant de la Pentecôte la date officielle de la naissance de l'Église, ne donne-t-il pas assez à entendre que ses ministres doivent préluder à leurs œuvres de corédempteur par la sanctification personnelle ?

Aussi tous les vrais ouvriers apostoliques attendent bien plus de leurs sacrifices et de leurs prières que de la mise en œuvre de leur activité. Le Père Lacordaire restait longtemps en oraison avant de gravir les degrés de la chaire, et rentré dans sa cellule, se faisait flageller.

Le Père Monsabré, avant de prendre la parole à Notre-Dame, récitait son rosaire en entier à genoux. « Je prends ma dernière infusion », répondait-il plaisamment à un ami qui l'interrogeait sur cet exercice. Ces deux religieux vivaient l'un et l'autre de ce principe énoncé par saint Bonaventure : Les secrets d'un apostolat fécond se puisent bien plus au pied du crucifix que dans le déploiement de brillantes qualités. « Ces trois choses demeurent, la parole, l'exemple et la prière mais la plus grande des trois, c'est la prière », s'écrie saint Bernard. Parole très forte, qui n'est que le commentaire de la résolution prise par les apôtres de délaissier certaines œuvres, afin de pouvoir s'appliquer d'abord à la prière, et seulement ensuite au ministère de la parole⁵.

Avons-nous assez remarqué, à ce sujet, l'importance primordiale que le Sauveur donne à cet esprit de prière ? Jetant

un regard sur le monde et les siècles futurs et voyant la multitude des âmes appelées à bénéficier de l'Évangile, il s'écrie attristé : « La moisson est abondante, et rares les ouvriers ! »⁶.

Que va-t-il proposer comme moyen le plus rapide de répandre sa doctrine ? Demandra-t-il à ses disciples de fréquenter les écoles d'Athènes ou d'aller étudier près des Césars de Rome comment se conquièrent et s'administrent les empires ?... Hommes de zèle, écoutez le Maître. C'est un programme, un principe lumineux qu'il va nous révéler : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers à sa moisson »⁷. Savantes organisations, ressources à se procurer, temples à édifier, écoles à bâtir : de tout cela nulle mention.

Priez donc. La prière, l'esprit d'oraison, le maître ne cesse de rappeler cette vérité fondamentale. Le reste, tout le reste en découle.

Priez donc ! Si le timide murmure de la supplication d'une âme sainte est plus capable de susciter des légions d'apôtres que la voix éloquente d'un recruteur de vocations moins rempli de l'esprit de Dieu, que conclure ? Sinon que l'esprit de prière, qui dans le vrai apôtre va de pair avec le zèle, sera la principale raison de la fécondité de son labeur.

Priez donc ! Priez donc d'abord ; après seulement Notre-Seigneur ajoute : « Allez donc, enseignez... prêchez »⁸. Sans doute, Dieu utilisera cet autre moyen ; mais les bénédictions qui donnent la fécondité au ministère sont réservées à la prière de l'homme d'oraison. Prière assez puissante pour faire sortir du

sein de Dieu les effluves brûlants d'une action irrésistible sur les âmes.

La grande voix de Pie X met ainsi en relief la thèse de notre modeste ouvrage :

« Pour restaurer toutes choses dans le Christ par l'apostolat des œuvres, il faut la grâce divine, et l'apôtre ne la reçoit que s'il est uni au Christ. C'est seulement lorsque nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons facilement le rendre aux familles et aux sociétés. Tous ceux qui participent à l'apostolat doivent donc avoir une piété véritable⁹. »

Et ce que nous disons de la prière s'applique à l'autre élément de vie intérieure, la souffrance, c'est-à-dire tout ce qui vient heurter la nature, soit au-dehors, soit au-dedans.

On souffre comme un païen, un damné, ou un saint. Pour souffrir vraiment avec le Christ, il faut tendre à souffrir en saint. La souffrance sert alors à notre profit personnel et à l'application du mystère de la Passion sur les âmes : « Ce qui manque aux souffrances du Christ, dans ma propre chair je l'achève pour son corps qui est l'Église »¹⁰. « Les souffrances du Christ étaient complètes, dit Saint Augustin en commentant ce texte, mais dans le chef seulement ; il manque encore les souffrances du Christ dans ses membres mystiques ». Le Christ a souffert, mais comme chef, ajoute-t-il, maintenant c'est à son corps mystique de souffrir. Chaque prêtre peut dire : ce corps, c'est moi, je suis un membre du Christ, et ce qui manque aux souffrances du Christ, il me faut le compléter pour son corps qui est l'Église.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bonté. Indulgence, bienveillance, compassion, tout est décuplé en lui, sa générosité et son dévouement iront jusqu'à l'immolation joyeuse et magnanime.

Transfiguré par l'amour divin, l'apôtre s'attirera sans efforts la sympathie des âmes : « Il a plu à cause de sa foi et de sa mansuétude »³⁶. Ses paroles et ses actes seront empreints de bonté, d'une bonté désintéressée, sans ressemblance avec celle qu'inspirent le désir de la popularité ou l'égoïsme subtil.

« Dieu a voulu, écrivait Lacordaire, qu'aucun bien ne se fît à l'homme qu'en l'aimant, et que l'insensibilité fût à jamais incapable, soit de lui donner de la lumière, soit de lui inspirer la vertu ». Et de fait, à la force qui veut s'imposer, on met sa gloire à résister, à la science qui prétend toujours convaincre, on se fait un point d'honneur d'opposer des objections ; mais parce qu'on n'éprouve aucune humiliation à être désarmé par la bonté, facilement on cède au charme de ses procédés.

La petite sœur des Pauvres, la petite sœur de l'Assomption, la fille de la Charité, pourraient citer une foule de conversions opérées sans discussion, par la seule vertu d'une bonté infatigable et souvent héroïque.

Dieu est là, s'écrie l'impie ou le pécheur devant ces dévouements. Je le vois, tel qu'il se définit : le « bon Dieu ». Et faut-il qu'il soit bon, pour que le commerce avec lui rende un être si délicat capable d'anéantir son amour-propre et de faire taire ses plus légitimes répugnances !

Ces anges terrestres réalisent cette définition du P. Faber : « La bonté, c'est le débordement de soi-même dans les autres.

Etre bon, c'est mettre les autres à la place de soi. La bonté a converti plus de pécheurs que le zèle, l'éloquence ou l'instruction, et ces trois choses n'ont jamais converti personne sans que la bonté y ait été pour quelque chose. En un mot, la bonté nous rend comme des dieux les uns pour les autres. C'est la manifestation de ce sentiment dans les hommes apostoliques qui attire les pécheurs vers eux et qui les conduit ainsi à leur conversion. »

Et il ajoute : « Partout la bonté se montre le meilleur pionnier du Précieux Sang... Sans doute les terreurs du Seigneur sont fréquemment le principe de cette sagesse que l'on nomme conversion ; mais il faut effrayer les hommes avec bonté ; car autrement la crainte ne fera que des infidèles...³⁷ »

Ayez le cœur d'une mère, dit saint Vincent Ferrier. Que vous deviez encourager ou épouvanter, montrez à tous les entrailles d'une tendre charité, et que le pécheur sente qu'elle inspire votre langage. Si vous voulez être utile aux âmes, commencez par recourir à Dieu de tout votre cœur pour qu'il répande en vous cette charité en laquelle est l'abrégé de toutes les vertus, afin que, par elle, vous atteigniez efficacement le but que vous vous proposez³⁸.

Il y a toute la distance de l'humain au divin entre la bonté naturelle, simple fruit du tempérament, et la bonté surnaturelle d'une âme d'apôtre. La première pourra faire naître le respect, même la sympathie pour l'ouvrier évangélique et parfois faire dévier vers la créature une affection qui ne devait aller qu'à Dieu. Jamais elle n'arrivera à déterminer les âmes à faire, et

vraiment en vue de Dieu, le sacrifice nécessaire pour revenir à leur Créateur. Seule la bonté qui découle de l'intimité avec Jésus peut réaliser cet effet.

L'ardent amour pour Jésus et la vraie dilection pour les âmes donne à l'apôtre toutes les audaces compatibles avec le tact et la prudence. D'un laïc éminent nous tenons directement ce récit. S'entretenant avec Pie X, il avait, au cours de la conversation décoché quelques paroles mordantes à l'adresse d'un ennemi de l'Église.

« Mon fils, lui dit le pape, je n'approuve pas votre langage. En punition, écoutez cette histoire. Un prêtre que j'ai beaucoup connu arrivait dans sa première paroisse. Il crut de son devoir de visiter chaque famille. Juifs, protestants, francs-maçons même ne furent pas exclus, et il annonça en chaire que chaque année il renouvellerait sa visite. Grand émoi chez ses confrères qui se plaignent à l'évêque. Celui-ci mande aussitôt l'accusé et lui adresse une verte sermon. "Monseigneur, lui répond modestement le curé, Jésus, dans l'Évangile, ordonne au pasteur d'amener au bercail toutes ses brebis. Comment y réussir sans aller à leur recherche ? D'ailleurs je ne transige jamais sur les principes et me borne à témoigner mon intérêt et ma charité à toutes les âmes, même égarées, que Dieu m'a confiées. J'ai annoncé ces visites en chaire, si votre désir formel est que je m'en abstienne, daignez me donner cette défense par écrit, afin que l'on sache que je ne fais qu'obéir à vos ordres" . Ébranlé par la justesse de ce langage, l'évêque n'insista pas. L'avenir, du reste, donna raison à ce prêtre qui eut la joie de convertir

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

la religion les côtés philosophiques, sociaux, voire esthétiques propres à intéresser l'intelligence et à exciter la sensibilité et l'imagination. Ils développent leur tendance à voir surtout en elle une école de poésie sublime, d'art incomparable. La religion a ces qualités sans doute, mais ne la voir que sous ces aspects secondaires serait absolument déformer l'économie de l'Évangile en mettant comme fin ce qui n'est que moyen. Du Christ de Gethsémani, du Prétoire, du Calvaire ne faire qu'un Christ « au muguet » est un sacrilège. Depuis le péché, pénitence, réparation, combat spirituel sont devenus conditions indispensables de la vie. La croix de Jésus-Christ le rappelle à tout propos. Obtenir des admirateurs ne suffit pas au zèle du Verbe incarné pour la gloire de son Père, il lui faut des imitateurs.

Dans son encyclique du 1^{er} novembre 1914, Benoît XV ne convie-t-il pas les vrais apôtres à creuser un plus profond sillon pour arracher les âmes à l'amour du bien-être, à l'égoïsme, à la légèreté des goûts, à l'oubli des biens éternels ? C'est faire appel à la vie intérieure des ministres du divin Crucifié.

Dieu qui nous a tant donné exige que dès l'âge de raison le chrétien unisse à la Passion sanglante de Jésus quelque chose de lui-même, ce que nous pourrions appeler le sang de son âme, c'est-à-dire les sacrifices nécessaires pour observer les lois divines. Comment le fidèle sera-t-il entraîné à faire généreusement ces sacrifices de biens, de plaisirs, d'honneurs, sinon par l'exemple du conducteur d'âmes familiarisé lui-même avec l'esprit de sacrifice ?

D'où viendra le salut de la société, demande-t-on anxieux, au spectacle des victoires répétées de l'inférieur ennemi ? Quand sera-ce à l'Église de triompher à son tour ? Avec le Maître, il nous est aisé de répondre : « Ce genre de démon ne se chasse que par la prière et le jeûne »⁵⁴. Quand des rangs du sacerdoce et de la milice religieuse sortira une pléiade d'hommes mortifiés faisant resplendir à travers les peuples le mystère de la croix, ces peuples contemplant dans le prêtre ou le religieux mortifié les réparations pour les péchés du monde, comprendront la Rédemption par le sang de Jésus-Christ. Alors seulement l'armée de Satan reculera, et la douloureuse plainte du Seigneur outragé mais trouvant enfin des réparateurs, n'aura plus à travers les siècles son redoutable écho. « J'ai cherché parmi eux un homme qui fût une cloison et qui se tînt à la brèche devant moi pour le pays, afin que je ne le détruise pas, et je ne l'ai pas trouvé »⁵⁵.

Quelqu'un a voulu analyser pourquoi un seul signe de croix du Père de Ravignan produisait un effet aussi magique sur les indifférents, les impies même, venus l'entendre par pure curiosité. La conclusion de ses questions à de nombreux auditeurs fut que l'austérité de vie intime du prédicateur se manifestait d'une façon saisissante par ce signe de croix qui l'unissait au mystère du Calvaire.

Elle donne à l'ouvrier évangélique la vraie éloquence

Nous entendons l'éloquence capable d'être assez porte-grâce pour aller convertir les âmes et les conduire à la vertu. Nous en avons déjà parlé incidemment. Bornons-nous à ajouter quelques mots :

Dans l'office de saint Jean nous lisons ce répons : « Reposant sur la poitrine du Seigneur, il a bu à la fontaine jaillissante de l'Évangile et a répandu dans le monde entier la grâce de la parole de Dieu ». Dans ces quelques paroles, quelle profonde leçon pour tous ceux qui, prédicateurs, écrivains, catéchistes, ont à distribuer la parole divine ! Par ces remarquables expressions l'Église ne découvre-t-elle pas à ses prêtres la source de la vraie éloquence ?

Tous les Évangélistes sont également inspirés. Tous ont leur but providentiel. Chacun d'eux néanmoins a son éloquence propre. Plus que les autres, saint Jean a celle qui va à la volonté par le cœur où il répand la grâce de la parole de Dieu. Avec les épîtres de saint Paul, son Évangile est le livre préféré des âmes pour qui la vie d'ici-bas est vide de sens sans l'union avec Jésus-Christ.

D'où vient à saint Jean cette éloquence captivante ? Ce grand fleuve dont les eaux bien-faisantes arrosent le monde entier, dans quelle montagne prend-il sa source ?

C'est l'un des fleuves du Paradis, dit le texte liturgique.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Vers Goliath contre lequel avaient en vain combattu, bien armés, les puissants d'Israël, s'avancait le jeune David. Une fronde, un bâton, cinq pierres du torrent, l'adolescent ne demandait rien de plus. Mais son cri : « Je viens à toi au nom du Dieu des armées »⁵⁹ était déjà d'une âme capable d'arriver à la sainteté.

On parle beaucoup aujourd'hui des œuvres post-scolaires laïques. Elles auront beau avoir à leur disposition d'énormes sommes officiellement attribuées par l'État, de magnifiques locaux, etc., les œuvres post-scolaires de l'Église n'auront, en dépit de leur pauvreté, rien à craindre de la concurrence si elles sont bâties sur la vie intérieure, et, par l'attrait de ce qui charme avant tout le jeune homme, par leur idéal, elles entraîneront l'élite de la jeunesse.

Terminons par un dernier trait. Il nous servira à analyser l'homme d'œuvres qui paraît entraîner les âmes à Notre-Seigneur au point d'en faire des apôtres, mais qui, en réalité, ne suscite que des enthousiasmes nés de la sympathie naturelle pour sa personne et de l'action magnétique qu'il exerce autour de lui. Ravis de traiter avec un pieux charmeur, fiers de le voir s'occuper d'eux, les adeptes lui forment comme une cour, et à l'envi, mais surtout pour lui plaire, acceptent les pratiques même pénibles qui semblent refléter la vraie dévotion.

Une Congrégation d'admirables sœurs catéchistes était dirigée par un religieux dont on vient d'écrire la vie. « Ma Mère, dit un jour cet homme intérieur à une supérieure locale, je suis d'avis que la sœur X... cesse pendant un an au moins de faire le

catéchisme. – Mais mon Père, vous n’y pensez pas, c’est la meilleure directrice. Les enfants accourent de tous les faubourgs de la ville, attirés par son merveilleux savoir-faire. La retirer du catéchisme, mais c’est amener la désertion de la plupart de ces petits garçons. – J’ai assisté de la tribune à son catéchisme, répond le prêtre. Elle éblouit, en effet, les enfants, mais d’une façon trop humaine. Après un an d’un nouveau noviciat, mieux formée alors à la vie intérieure, elle sanctifiera et son âme et les âmes des enfants par son zèle et l’utilisation de ses talents. Mais actuellement, sans s’en douter, elle est un obstacle à l’action directe de Notre-Seigneur sur ces âmes que l’on prépare à la première communion. Voyons, ma Mère, je vois que mon insistance vous attriste. Eh bien ! j’accepte une transaction. Je connais la sœur N..., âme très intérieure, mais sans grands talents. Demandez à votre Supérieure générale de vous l’envoyer pour quelque temps. La première viendra commencer un quart d’heure le catéchisme, juste pour calmer vos craintes de désertion ; puis peu à peu elle se retirera complètement. Vous verrez alors que les enfants prieront mieux et chanteront plus pieusement les cantiques. Leur recueillement et leur docilité refléteront un caractère plus surnaturel. Ce sera le thermomètre ».

Quinze jours après (la supérieure put le constater), sœur N... faisait seule la leçon et cependant le nombre des enfants augmentait. C’était vraiment Jésus qui donnait le catéchisme par elle.

Par son regard, sa modestie, sa douceur, sa bonté, par sa manière de faire le signe de la croix, par son ton de voix elle disait Notre-Seigneur. Sœur X... avait pu développer avec talent et rendre intéressant ce qu'il y avait de plus aride. Sœur N... faisait plus. Sans doute elle ne négligeait rien pour préparer ses explications et les exposer avec clarté, mais son secret et ce qui dominait dans son cours, c'était l'onction. Et c'est par cette onction que les âmes se trouvent véritablement en contact avec Jésus.

Aux catéchismes de sœur N..., bien moins de ces épanouissements bruyants, de ces regards stupéfiés, de cette fascination qu'aurait aussi bien provoqués la conférence très intéressante d'un explorateur ou le récit très émouvant d'une bataille.

En revanche, atmosphère d'attention recueillie. Ces petits garçons sont dans la salle du catéchisme comme à l'église. Aucun moyen humain n'est mis en œuvre pour empêcher la dissipation ou l'ennui. Quelle influence mystérieuse plane donc sur cette assistance ?

Ne nous y trompons pas, c'est celle de Jésus qui s'exerce directement. Car une âme intérieure qui développe les leçons de catéchisme, c'est une lyre qui ne résonne que sous les doigts de l'Artiste divin. Et aucun art humain, si merveilleux soit-il, n'est comparable à l'action de Jésus.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Saluons avec respect les évêques de plus en plus nombreux, qui, à l'exemple de saint Pie X, considèrent que dans leurs grands séminaires, un cours d'ascétisme et même de mystique est beaucoup plus utile que des conférences de sociologie.

Pour souligner l'importance de la direction, ils exigent qu'avant tout, les séminaristes y soient fidèles pour leurs progrès personnels, et que tous les professeurs l'aient en singulière estime, et le prouvent par leur rayonnement de vie intérieure.

De plus, ils veulent que tous les aspirants au sacerdoce apprennent ce qui se rapporte à la direction des âmes, à cet art qui relève de principes bien établis, et des sages conseils vécus de ceux qui l'ont expérimenté. C'est surtout de cet art des arts qu'on peut dire que le savoir doit nécessairement être doublé du savoir-faire.

∴

Que de fausses notions et de préjugés à élaguer touchant la direction, si l'on consulte les auteurs considérés dans l'Église comme des maîtres dans la vie spirituelle !

Certaines personnes savent si bien faire dévier de son but la direction, dès que le prêtre laisse son zèle flotter sans boussole et ne tient le gouvernail que d'une main débile !

Séance de bavardage stérile ou de dorlotage amollissant qui flattent l'amour-propre ou, tournant au quiétisme, émoussent la responsabilité personnelle ; école de « pieuseté » et de sentimentalisme où se développe le goût des émotions sensibles

ou celui d'une religiosité toute de dévotions extérieures ; sorte d'étude de notaire où l'on s'habitue à venir consulter pour les moindres incidents de la vie, les affaires temporelles et les détails de famille ; combien d'autres fausses routes où peuvent s'égarer malheureusement directeurs et dirigés !

Aussi, le prêtre doit-il veiller à ce que le caractère de la direction ne soit pas faussé. Tout doit converger vers le but précisé dans cette définition :

La direction consiste dans l'ensemble méthodique et suivi des conseils qu'une personne ayant grâce d'état, science et expérience (le prêtre surtout) donne à une âme droite et généreuse pour la faire avancer vers la solide piété et même vers la perfection.

C'est, avant tout, un dressage de la volonté, de cette faculté maîtresse que saint Thomas appelle force unitive, la seule, en dernière analyse, dans laquelle réside l'union avec Notre-Seigneur et l'imitation de ses vertus.

Le directeur digne de ce nom se rend compte non seulement des causes intimes des manquements, mais encore des divers attrait de l'âme. Il analyse ses difficultés et répugnances dans le combat spirituel. Il fait rayonner l'idéal, essaie, choisit et contrôle le moyen de le vivre, signale les écueils et les illusions, secoue la torpeur, encourage, reprend, et console au besoin mais seulement pour retremper la volonté contre le découragement ou le désespoir.

La direction se lie ordinairement à la confession tant que l'âme gardant des attaches au péché reste surtout dans la vie

purgative. Lorsque l'âme est sérieusement orientée vers la ferveur, plus facilement la direction peut devenir distincte de la confession. C'est pour qu'on évite de les confondre, que certains prêtres, ne veulent la donner qu'après l'absolution, et ne l'accordent ordinairement qu'une fois par mois à ceux qui se confessent chaque semaine.

Il n'est pas dans le programme de ce volume de développer comment se fait la direction. Mais persuadé que nombre de prêtres doivent prendre plus au sérieux cet art spirituel, ce nous serait une grande joie, nous l'avouons, de tenter d'offrir à certains confrères hésitant à étudier des ouvrages volumineux une synthèse brève et pratique de ce qui a été donné de meilleur sur ce sujet⁶⁷. Ce *compendium* non seulement faciliterait l'auscultation et la classification des âmes, mais préciserait les moyens préconisés pour le *Duc in altum* adapté aux principaux états.

Chaque âme est comme un monde à part. Elle a ses nuances propres. Cependant, à partir de ce qui arrive ordinairement, on peut classer les chrétiens en quelques groupes. Nous croyons utile d'essayer ci-dessous ce classement, en prenant comme pierre de touche, d'une part le péché ou l'imperfection, et de l'autre la prière. Puissions-nous, par ce tableau, amener quelques-uns de nos vénérés confrères à réfléchir sur la nécessité d'une étude qui leur permettrait de connaître les règles pratiques pour diriger chaque âme suivant son état.

Si pour les deux premières catégories, ce n'est pas directement que le prêtre peut atteindre les âmes, du moins s'il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

résultat certes déjà appréciable. Mais faute de puiser assez à la source de la vie, ils n'ont pu communiquer cette chaleur qui détermine les volontés. En vain auraient-ils voulu faire naître ces dévouements obscurs, mais irrésistibles, ces ferments actifs des collectivités, ces foyers d'attraction surnaturelle que rien ne peut remplacer et qui, sans bruit mais sans relâche, communiquent l'incendie autour d'eux et pénètrent lentement mais sûrement toutes les classes de personnes qu'ils peuvent atteindre. Leur vie en Jésus était trop faible pour arriver à ces résultats.

À la contagion du mal des siècles précédents, il suffisait pour préserver les âmes, d'opposer une piété ordinaire. Au virus actuel d'une violence centuplée, inoculé par les appâts du monde, il faut un sérum vivifiant bien plus énergique. Faute de laboratoires capables de produire des contre-poisons efficaces, ou bien les œuvres se sont bornées à procurer la ferveur du sentiment, grands élans presque aussi vite éteints qu'allumés, ou bien elles n'ont pu atteindre que d'infimes minorités. Séminaires et noviciats n'ont pas donné des essaims de prêtres, de religieux et de religieuses assez enivrés du vin eucharistique. Aussi le feu qui, par ces âmes choisies, devait se répandre sur les pieux laïcs dévoués aux œuvres est resté latent. On a donné sans doute à l'Église des apôtres pieux. On ne lui a donné que très rarement des ouvriers évangéliques ayant de par leur vie eucharistique cette piété intégrale de garde du cœur et de zèle, ardente, active, généreuse et pratique qui s'appelle la vie intérieure.

On entend parfois qualifier de bonne, d'excellente, une paroisse, parce que les gens y saluent poliment le prêtre, lui répondent avec déférence, lui manifestent quelque sympathie, lui rendent même au besoin volontiers service, mais où le plus grand nombre remplace par le travail l'assistance à la messe du dimanche, où les sacrements sont abandonnés, où règnent l'ignorance de la religion, l'intempérance et le blasphème, où la morale laisse fort à désirer. Quelle pitié ! Excellente paroisse ? Peut-on appeler chrétiens ces gens à la vie toute païenne ?

Ouvriers évangéliques, nous qui déplorons ces tristes résultats, que ne sommes-nous allés davantage à cette école où le Verbe enseigne les prédicateurs ! Que n'avons-nous puisé plus profondément dans le cœur à cœur avec le Dieu de l'Eucharistie, la parole de vie ! Dieu n'a pas parlé par notre bouche. C'était fatal. Cessons de nous étonner que notre parole humaine soit restée presque stérile.

Nous ne sommes pas apparus aux âmes comme un reflet de Jésus et de sa vie dans l'Église. Pour que le peuple crût en nous, il eût fallu que brillât autour de notre front quelque chose de l'auréole qui illuminait Moïse, lorsque descendant du Sinaï il revenait vers les Israélites. Cette auréole était aux yeux des Hébreux un témoignage de l'intimité du représentant avec celui qui l'envoyait. Il eût fallu pour notre mission que nous apparussions non seulement hommes probes et convaincus, mais qu'un rayon de l'Eucharistie laissât deviner au peuple le Dieu vivant auquel rien ne résiste. Rhéteurs, tribuns, conférenciers,

catéchistes, professeurs, nous n'avons réussi qu'imparfaitement, parce que nous n'avons pas reflété l'intimité divine.

Apôtres qui nous lamentons sur les insuccès de nos œuvres, nous qui savions pourtant qu'en dernière analyse l'homme n'est ordinairement mu que par le désir d'être heureux, demandons-nous si les hommes ont perçu en nous ce rayonnement du bonheur éternel et infini de Dieu que nous eût donné l'union avec celui qui, caché au tabernacle, est cependant la joie de la cour céleste.

Le Maître, lui, n'oubliait pas cette nourriture de joie indispensable à ses apôtres. « Je vous ai dit ces choses afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite »⁷⁶, dit-il aussitôt après la Cène, pour rappeler à quel point l'Eucharistie sera la source de toutes les grandes allégresses d'ici-bas.

Ministres du Seigneur pour qui le tabernacle fut muet, la pierre de la consécration froide, l'hostie mémorial respecté, mais presque inerte, nous avons dû laisser les âmes dans leurs voies mauvaises. Comment aurions-nous pu les faire sortir de la fange de leurs plaisirs défendus ? Nous avons parlé cependant des joies de la religion et de la bonne conscience. Mais parce que nous n'avons pas su nous désaltérer assez aux eaux vives de l'Agneau, nous n'avons pu que bégayer en parlant de ces joies ineffables dont le désir aurait, plus efficacement que nos paroles foudroyantes sur l'enfer, brisé les chaînes de la triple concupiscence. En Dieu qui est tout amour, les âmes ont surtout vu par nous le législateur austère et le juge aussi inexorable dans ses arrêts que rigoureux dans ses châtements. Nos lèvres n'ont

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'oraison, élément indispensable de la vie intérieure, donc de l'apostolat

Un désir vague de vie intérieure conçu après la lecture rapide d'un volume ne donnerait aucun résultat.

Il faut que ce désir se fixe dans une résolution précise, chaude et pratique.

Nombre de personnes d'œuvres nous ont demandé de leur faciliter le moyen de réaliser leur projet de vie intérieure par l'énoncé de quelques résolutions générales.

Répondre à ces désirs c'est ajouter comme une sorte d'appendice à ce volume.

Nous y répondons néanmoins volontiers, persuadé d'un côté que l'homme d'œuvres, prêtre ou laïc, n'aura vraiment profité de la lecture de ce qui précède que s'il est bien déterminé à consacrer chaque matin un instant à l'oraison mentale ; et d'un autre côté que le prêtre, s'il veut progresser dans la vie

intérieure, ne peut négliger d'utiliser la vie liturgique et de s'exercer à la garde du cœur.

Nous croyons plus pratique d'adopter pour ces trois points la forme de résolution personnelle.

Nous n'avons pas la prétention d'apporter une nouvelle méthode d'oraison mais nous essayons d'extraire la moelle des meilleures méthodes.

RÉSOLUTION D'ORAISON¹

Je veux être fidèle à l'oraison du matin.

I. Cette fidélité s'impose-t-elle ?

Prêtre, j'ai entendu à ma retraite d'ordination cette grave parole : *Sacerdos alter Christus, le prêtre est un autre Christ !* J'ai compris alors que si je ne vis pas spécialement de Jésus, je ne suis pas un prêtre selon son cœur, je ne suis pas une âme sacerdotale. Prêtre, je dois vivre dans l'intimité de Jésus. Il l'attend de moi : « Je ne vous appelle plus mes serviteurs, mais mes amis »².

Mais ma vie avec Jésus principe, moyen et fin, se développe dans la mesure où il est la lumière de ma raison et de tous mes actes intérieurs et extérieurs, l'amour réglant toutes les affections de mon cœur, ma force dans mes épreuves, luttes,

œuvres, et l'aliment de cette vie surnaturelle qui me fait participer à la vie même de Dieu.

Or, cette vie avec Jésus, assurée par ma fidélité à l'oraison, est sans l'oraison moralement impossible.

Oserais-je outrager par un refus le cœur de celui qui m'offre ce moyen de vivre d'amitié avec lui ?

Autre aspect important, bien que négatif, de la nécessité de mon oraison : de par l'économie du plan divin, elle est efficace contre les dangers inhérents à ma faiblesse, à mes rapports avec le monde, à telles de mes obligations.

Si je fais oraison, je suis comme revêtu d'une armure d'acier, et invulnérable aux flèches ennemies. Sans l'oraison, elles m'atteindront sûrement. Par suite, nombre de fautes, que je ne remarque pas, ou à peine, me seront imputées dans leur cause.

« Oraison ou très grand risque de damnation pour le prêtre en contact avec le monde », déclarait sans hésiter le pieux, docte et prudent P. Desurmont, l'un des plus expérimentés prédicateurs de retraites ecclésiastiques.

« Pour l'apôtre, pas de milieu entre la sainteté sinon acquise, du moins désirée et poursuivie (surtout par l'oraison quotidienne), et la perversion progressive », dit à son tour le cardinal Lavignerie.

Chaque prêtre peut appliquer à son oraison le mot inspiré par le Saint-Esprit au psalmiste : « Si votre loi n'était l'objet de ma méditation, déjà j'aurais péri dans ma misère »³. Or cette loi va jusqu'à obliger le prêtre à reproduire l'esprit de Notre-Seigneur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

5. S. Aug.

6. Un livre de méditation est presque toujours indispensable pour empêcher l'esprit de rester dans le vague.

Nombre de volumes anciens et modernes présentent tous les caractères de vrais livres de méditation et non point seulement de lecture spirituelle. Chaque point renferme une vérité saisissante présentée avec netteté, force et concision, de telle sorte qu'après la réflexion elle appelle l'entretien affectueux et pratique avec Dieu.

Un seul point suffit pour une demi-heure, il doit se résumer en un texte biblique ou liturgique, ou une idée mère adaptée à mon état. Avant tout, choisir les fins dernières et le péché au moins une fois par mois, puis la vocation, les devoirs d'état, les péchés capitaux, les vertus principales, les attributs de Dieu, les mystères du rosaire ou une autre scène de l'Évangile, de la Passion surtout. Aux solennités liturgiques le sujet est tout indiqué.

7. Le « portes fermées » de Notre-Seigneur m'invite à préférer pour faire mon oraison l'endroit où je serai le moins dérangé : église, chambre, jardin, etc.

8. Par ex. : N.-S. montrant son cœur sacré et disant : Je suis la résurrection – ou Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes – ou bien une scène de sa vie : Bethléem, Thabor, Calvaire, etc. Si après un effort loyal et court, on ne réussit pas à cette représentation, passer outre, Dieu y suppléera.

9. Le succès de l'oraison dépend souvent du soin apporté à considérer l'interlocuteur comme présent et vivant, et à cesser de le traiter comme éloigné et passif, c'est-à-dire presque comme une abstraction.

10. Que l'on se persuade fortement que Dieu ne veut pour cet entretien que la bonne volonté. L'âme qui, obsédée par les distractions, revient chaque jour patiemment et filialement à son divin interlocuteur fait une excellente oraison – Dieu supplée à tout.

11. Ainsi s'ancrent les fortes convictions et se préparent les dons d'esprit de foi vive et d'intuition surnaturelle.

12. Suarez résume par ces mots le fruit de tous les traités ascétiques. Ces actes du « J'ai soif » disposent l'âme à la résolution de ne rien refuser à Dieu.

13. Mieux vaut la même résolution des mois entiers, ou d'une retraite à l'autre. L'examen particulier, en forme de court entretien avec Notre-

Seigneur, complète l'oraison, et en constatant progrès ou reculs facilite extraordinairement la marche en avant.

14. Phil, IV, 13.

15. Ps, LXXXV.

16. L'oraison est le brasier où va se raviver la garde du cœur.

Par la fidélité à cette oraison, tous les autres exercices de piété seront vivifiés. L'âme acquerra peu à peu la vigilance et l'esprit d'oraison, c'est-à-dire l'habitude de recourir à Dieu de plus en plus fréquemment.

L'union avec Dieu dans l'oraison engendrera l'union intime avec lui, même pendant les occupations les plus absorbantes. L'âme vivant ainsi unie à Notre-Seigneur par la garde du cœur attirera en elle de plus en plus les dons du Saint-Esprit et les vertus infuses, et, peut-être. Dieu l'appellera-t-il à un degré d'oraison plus élevé.

L'excellent volume : *Les Voies de l'oraison mentale*, de Dom Vital Lehodey, précise bien ce qui est requis pour l'ascension de l'âme par les divers degrés d'oraison, et donne les règles pour discerner si une oraison supérieure est vraiment un don de Dieu ou un fruit de l'illusion.

Avant de parler de l'oraison affective, premier degré des oraisons plus élevées auxquelles Dieu n'appelle ordinairement que les âmes arrivées à la garde du cœur par la méditation, le P. Rigoleuc, indique dans le livre si estimé de ses *Œuvres spirituelles* (Avignon, 1843, pp. 17 et suiv.) dix manières de s'entretenir avec Dieu, lorsqu'après un essai sérieux on se trouve dans l'impossibilité morale de faire la méditation sur le sujet préparé la veille.

Nous résumons le pieux auteur.

1^{re} manière : Prendre un livre spirituel (*Nouveau Testament* ou *Imitation*) ; lire quelques lignes par intervalle ; méditer un peu ce qu'on a lu, tâcher d'en pénétrer le sens et de se l'imprimer dans l'esprit. En tirer quelque sainte affection, amour ou pénitence, etc., et se proposer de pratiquer cette vertu à l'occasion.

Éviter de trop lire ou de trop méditer. S'arrêter à chaque pause autant que l'esprit y trouvera entretien agréable et utile.

2^e manière : Prendre quelque parole de l'Écriture, ou quelque prière vocale : *Pater, Ave, Credo*, par exemple, la prononcer, s'arrêter à chaque mot, en tirer divers sentiments de piété dans lesquels on s'entretient tant que l'on y trouve du goût. À la fin, demander à Dieu quelque grâce ou vertu suivant le sujet médité.

Ne pas s'arrêter trop avec ennui et dégoût sur un mot, mais quand on n'y trouve plus de quoi s'entretenir, passer doucement à un autre. Quand on se sent touché de quelque bon sentiment, s'y arrêter tant qu'il dure sans se mettre en peine de passer plus avant. Pas nécessaire de faire toujours des actes nouveaux, il suffit quelquefois de se tenir devant Dieu en ruminant en silence les paroles déjà méditées, ou en goûtant le sentiment qu'elles ont produit dans le cœur.

3^e manière : Quand le sujet préparé ne fournit pas assez d'entretien, faire des actes de foi, adoration, action de grâces, espérance, amour, etc., en leur donnant autant d'étendue qu'on veut et en s'arrêtant un peu à chacun pour le goûter.

4^e manière : Quand on ne sait plus méditer, ni produire d'affections (impuissance et stérilité) protester devant Dieu qu'on a l'intention de faire autant d'actes de contrition par exemple, qu'on respirera de fois, qu'on fera couler de grains de chapelet entre ses doigts ou que l'on prononcera de bouche quelque courte prière.

Renouveler de temps en temps cette protestation. Si Dieu donne quelque autre bon sentiment, le recevoir avec humilité et s'y entretenir.

5^e manière : Dans les peines et les sécheresses, si on est stérile et impuissant à penser ou à agir, s'abandonner généreusement à la souffrance sans s'inquiéter ni faire d'effort pour en sortir, sans faire d'autres actes que cet abandon de soi-même entre les mains de Dieu pour souffrir cette épreuve et toutes celles qu'il lui plaira. Ou bien unir sa prière à l'agonie de Notre-Seigneur dans le jardin et à son délaissement sur la croix. Se persuader qu'on y est attaché avec son Sauveur et s'animer, par son exemple, à y demeurer et à souffrir constamment jusqu'à la mort.

6^e manière : Revue de son intérieur. Reconnaître ses défauts, passions, faiblesses, infirmités, impuissance, misères, néant. Adorer les jugements de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

mieux encore en servant la messe, en y répondant, ou en prêtant son concours à la récitation ou au chant des offices, n'est-ce pas le moyen d'entrer en communication plus directe avec la pensée de votre Église, et de puiser à sa source première et indispensable le véritable esprit chrétien⁷ ?

Mais, ô sainte Église, en vertu de l'ordination ou de la profession religieuse, se présenter chaque jour, uni aux anges et aux élus, comme votre ambassadeur attitré, devant le trône de Dieu, pour exprimer la prière officielle, quelle noble mission !

Dignité incomparablement plus sublime encore et au-dessus de toute expression, lorsque ministre sacré, je deviens un autre vous-même, ô mon divin Rédempteur, par l'administration des sacrements et surtout par la célébration du Saint Sacrifice !

∴

1^{er} Principe : Membre de l'Église, je dois être convaincu que lorsque comme chrétien⁸ je prends part à une cérémonie liturgique, je suis uni à toute l'Église, non seulement par la communion des saints, mais en vertu d'une coopération réelle et active d'un acte de religion que l'Église, corps mystique de Jésus-Christ, offre à Dieu comme société. Et, par cette union, l'Église facilite maternellement la formation de mon âme aux vertus chrétiennes⁹. Votre Eglise, ô Jésus, forme une société parfaite dont les membres étroitement unis entre eux sont destinés à composer une société plus parfaite encore et plus sainte : celle des élus.

Comme chrétien, je suis membre de ce corps, dont vous êtes le chef et la vie. C'est ainsi que vous me considérez, divin Sauveur ; et je vous procure une joie spéciale quand me présentant à vous je vous considère comme mon chef et me considère moi-même comme une des brebis de ce bercail dont vous êtes l'unique Pasteur, et qui renferme dans son unité tous mes frères de l'Église militante, souffrante et triomphante.

Votre apôtre m'enseigne cette doctrine qui dilate mon âme et élargit ma spiritualité. « Ainsi, dit-il, qu'en un seul corps nous avons plusieurs membres, ainsi tous ensemble, nous sommes un seul corps dans le Christ, membres les uns des autres¹⁰. » « De même que le corps est un, dit-il ailleurs, tout en ayant plusieurs membres, et que d'autre part tous ces membres quoiqu'ils soient plusieurs, ne forment qu'un seul corps, de même en est-il du Christ¹¹. »

C'est là l'unité de votre Église indivisible dans son tout et dans ses parties, tout entière dans le tout et tout entière dans chacune de ses parties¹², unie dans le Saint-Esprit, unie à vous, ô Jésus, et, par cette union, introduite dans l'unique et éternelle société du Père, du Fils et du Saint-Esprit¹³.

L'Église est l'assemblée des fidèles qui sous le gouvernement de la même autorité sont unis par la même foi et par la même charité, et tendent au même but, c'est-à-dire à l'incorporation au Christ, par les mêmes moyens qui se résument dans la grâce dont les canaux ordinaires sont la prière et les sacrements.

La grande prière, canal préféré de la grâce, c'est la prière liturgique, la prière de l'Église elle-même, plus puissante que la prière des particuliers et même des pieuses associations, quelque puissantes et recommandées que soient dans l'Évangile la prière solitaire et la prière associée¹⁴.

Incorporé à la véritable Église, enfant de Dieu et membre du Christ par le sacrement de baptême, j'acquies le droit de participer aux autres sacrements, aux offices divins, aux fruits de la messe, aux indulgences et aux prières de l'Église. Je puis bénéficier de toutes les grâces et de tous les mérites de mes frères.

Par le baptême, je suis marqué d'un caractère indélébile qui me députe au culte de Dieu d'après le rite de la religion chrétienne¹⁵. Par la consécration baptismale, je deviens membre du royaume de Dieu et fais partie de la race choisie, du sacerdoce royal, du peuple saint¹⁶.

Dès lors, je participe comme chrétien au ministère sacré, quoique d'une manière éloignée et indirecte, par mes prières, par ma part d'offrande, par mon concours au sacrifice de la messe et aux offices liturgiques, en multipliant par la pratique des vertus, comme le recommande saint Pierre, les sacrifices spirituels, en accomplissant toute chose en vue de plaire à Dieu et de m'unir à lui, et en faisant de mon corps une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu¹⁷. C'est ce que vous faites comprendre, ô sainte Église, quand par le prêtre vous dites aux fidèles : Priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à l'occasion de la messe ou de l'administration des sacrements, je veux profiter de ces grâces, ô Jésus. À chacun de mes actes de prêtre j'ouvrirai largement mon cœur à votre action.

Vous y jetterez alors les lumières, les consolations et les énergies qui, en dépit des obstacles, me permettront d'identifier avec les vôtres mes jugements, affections et volontés, comme le sacerdoce m'identifie avec vous, prêtre éternel, lorsque par moi vous vous faites victime sur l'autel ou Rédempteur des âmes.



Je résume en quelques mots les trois principes de l'esprit liturgique.

Avec l'Église. Lorsque je m'unis comme simple chrétien à l'Église, cette union m'invite à me pénétrer des mêmes sentiments qu'elle.

L'Église. Lorsque je suis l'Église elle-même, agissant comme son ambassadeur devant le trône de Dieu, je suis incité plus fortement encore à faire miennes ses aspirations pour être moins indigne de m'adresser à la Majesté trois fois sainte, et pour exercer par la prière officielle un apostolat plus fécond.

Le Christ. Mais quand par la participation au sacerdoce du Christ, je suis un autre Christ, quels termes peuvent traduire vos appels, ô Jésus, pour que je prenne de plus en plus votre divine ressemblance, qu'ainsi je vous manifeste aux fidèles et par l'apostolat de l'exemple je les entraîne à votre suite.

IV. Avantages de la vie liturgique

ELLE FAVORISE LA PERMANENCE

DU SURNATUREL DANS TOUTES MES ACTIONS

Quelle difficulté j'éprouve, ô mon Dieu, pour agir ordinairement par un motif surnaturel !

Satan et les créatures aidant, mon amour-propre vient soustraire mon âme et ses facultés à la dépendance de Jésus vivant en moi.

Que de fois dans une journée, cette pureté d'intention, qui seule peut rendre mes actions méritoires et mon apostolat fécond, est viciée, faute de vigilance ou de fidélité !

Ce n'est qu'au prix d'efforts continuels que je puis, avec le secours divin, obtenir que la plupart de mes actes aient la grâce comme principe vivifiant qui les dirige vers Dieu comme vers leur fin.

Pour ces efforts l'oraison m'est indispensable.

Mais quelle différence lorsqu'ils s'exercent au sein de la vie liturgique !

L'oraison et la vie liturgique sont deux sœurs qui s'entraident. L'oraison précédant ma messe et mon bréviaire me jette dans le surnaturel. La vie liturgique me donne le moyen de faire passer mon oraison dans ma journée⁴⁷.



À votre école, ô sainte Église, comme il m'est facile d'acquérir l'habitude de rendre à mon Créateur et Père le culte qui lui est dû. Épouse de celui qui est l'adoration, l'action de grâces, la réparation et la médiation par excellence, vous me communiquez par la liturgie cette soif qu'avait Jésus de glorifier son Père. Rendre à Dieu la gloire : c'est le but premier que vous vous êtes proposé en établissant la liturgie.

N'est-il pas évident que si je vis de la vie liturgique, je serai tout imprégné de la vertu de religion, puisque toute la liturgie n'est que la mise en acte continuelle et publique de cette vertu, la plus excellente après les vertus théologiques ?

Manifestation de la dépendance envers Dieu de toutes mes facultés, piété, vigilance, combat spirituel peuvent sans doute se développer si j'utilise les lumières de la foi.

Mais quel besoin a le composé humain d'être aidé par l'ensemble de toutes ses facultés pour fixer l'esprit vers les biens éternels, rendre le cœur enthousiaste et avide d'en profiter, et exciter la volonté à les demander fréquemment et à les poursuivre sans relâche !

La liturgie saisit mon être tout entier. Par un ensemble de cérémonies, de genuflexions, d'inclinations, de symboles, de chants, de textes qui s'adressent aux yeux, aux oreilles, à la sensibilité, à l'imagination, à l'intelligence, au cœur, elle m'oriente tout entier vers Dieu ; elle me rappelle que tout en moi, la bouche, la langue, l'esprit, le sens, la vigueur, tout doit se rapporter à Dieu.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Votre Église, ô Jésus, a principalement utilisé les richesses des psaumes pour son culte. Si j'ai l'esprit liturgique, mon âme, dans les fragments du psautier, saura vous découvrir figuré surtout dans votre vie souffrante.

Elle saura que cette parole intime, ces sentiments que votre cœur adressait à Dieu pendant votre vie mortelle, ils se retrouvent dans un grand nombre des compositions prophétiques que vous avez inspirées au psalmiste.

Elle retrouvera là, merveilleusement synthétisés d'avance, les principaux enseignements de votre Évangile.

Sous les mêmes voiles j'entendrai la voix de l'Église continuant votre vie d'épreuves et manifestant à Dieu, au cours de ses souffrances et de ses triomphes, des sentiments calqués sur ceux de son divin Époux ; sentiments que peut aussi s'approprier dans ses tentations, revers, combats, tristesses, découragements, déceptions, comme aussi dans ses victoires et ses consolations, toute âme dans laquelle peut se manifester votre vie.

En réservant une part de mes lectures à l'Écriture sainte, je développerai mon goût pour la liturgie et faciliterai mon attention aux paroles⁶⁴.

La réflexion me permettra de découvrir dans toute composition liturgique une idée centrale autour de laquelle gravitent les divers enseignements.

Quelles armes tu forgeras ainsi, ô mon âme, contre la mobilité de ton imagination, surtout si tu sais t'instruire par les symboles.

L'Église les emploie pour parler aux sens un langage qui les captive en rendant sensibles les vérités représentées. Sachez ce que vous faites, m'a-t-elle dit à mon ordination. Cérémonies, linges, objets, vêtements sacrés, l'Église ma mère donne à tout une voix significative. Comment pourrais-je éclairer l'intelligence et atteindre le cœur des fidèles que l'Église veut saisir par ce langage aussi naïf que grandiose, si moi-même, je n'ai pas la clef de cette prédication.

PRÉPARATION IMMÉDIATE

« Avant la prière, préparez votre âme⁶⁵. » Immédiatement avant la messe et à chaque reprise du bréviaire, acte calme, mais énergique de recueillement, pour m'abstraire de ce qui ne se rapporte pas à Dieu et pour fixer mon attention vers lui. Celui auquel je vais parler est Dieu.

Mais il est aussi mon Père. À cette crainte révérentielle que la Reine des anges garde elle-même quand elle parle à son divin Fils, j'unirai l'ingénuité naïve qui donne, même au vieillard s'adressant à la Majesté infinie, une âme de petit enfant.

Cette attitude simple et naïve devant mon Père reflétera ingénument ma conviction d'être uni à Jésus-Christ et de représenter l'Église malgré mon indignité, et ma certitude d'avoir comme compagnons dans ma prière les esprits de la milice céleste : « Je vous chanterai en présence des anges⁶⁶. »

Pour toi, mon âme, ce n'est plus le moment de raisonner, de méditer, tu dois redevenir âme d'enfant. Lorsque tu parvins à

l'âge de raison tu acceptais comme l'expression d'une vérité absolue tout ce que ta mère te disait.

Ainsi dois-tu avec la même simplicité et ingénuité recevoir de ta mère l'Église tout ce qu'elle va te présenter comme aliment de ta foi.

Indispensable ce rajeunissement d'âme ! Dans la même mesure où je me ferai davantage une âme d'enfant, dans cette mesure je profiterai des trésors de la liturgie et me laisserai saisir par la poésie qui s'en dégage. Dans cette mesure progressera en moi l'esprit liturgique.

Alors, facilement mon âme entrera en adoration et y restera pendant la fonction (cérémonie, bréviaire, messe, sacrements, etc.) que j'y prenne part à titre de membre ou d'ambassadeur de l'Église, ou comme ministre de Dieu.

De ma façon d'entrer en adoration dépendent en grande partie non seulement le profit et le mérite de l'acte liturgique, mais aussi les consolations que Dieu attache à son parfait accomplissement et qui doivent me soutenir dans mes travaux apostoliques.

Je veux donc adorer. Je veux par un élan de ma volonté m'unir, pour rendre à Dieu cet hommage, aux adorations de l'Homme-Dieu. Élan du cœur plutôt qu'effort de tête.

Je le veux avec votre grâce, ô Jésus. Et cette grâce je la solliciterai, par exemple, pour le bréviaire, par le *Deus in adjutorium*, et pour la messe, par l'*Introibo*, posément récités.

Je veux. Et c'est ce vouloir filial et affectueux, fort et humble, uni à un vif désir de votre secours, que vous exigez de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Quelle influence peuvent avoir sur les fidèles la manifestation de la crainte révérentielle ou au contraire le sans-gêne dans les fonctions sacrées !

Étant étudiant dans une école universitaire, et soustrait à toute influence cléricale, nous eûmes par hasard l'occasion de voir à son insu un prêtre réciter son bréviaire. Sa tenue pleine de respect et de religion nous fut une révélation et nous sentîmes fortement se produire le besoin de prier désormais et de prier en tâchant d'imiter ce prêtre. L'Église nous apparaissait comme réalisée dans ce digne ministre en communication avec son Dieu.

« Au contraire, nous avouait dernièrement une âme loyale, en voyant à quel point mon curé enlevait sa messe, je fus bouleversé et persuadé qu'il ne devait pas avoir la foi. Dès lors, je cessai de pouvoir prier, même de croire, et une sorte de dégoût causée par la crainte de voir encore ce prêtre célébrer, me tint depuis ce moment éloigné de l'Église ».

69. Règle de S. Benoît.

70. Voulant caricaturer une personne qui parle avec volubilité et ne sait pas ce qu'elle dit, un littérateur du siècle dernier, aussi renommé par son impiété que par le réalisme de ses descriptions, ne trouve pas de meilleure comparaison que celle « du prêtre qui bâcle sa messe ».

71. Jér, XLVIII, 10.

72. Matth, V, 8.

La garde du cœur, clef de voûte de la vie intérieure, donc essentielle pour l'apostolat

RÉSOLUTION DE GARDE DU CŒUR

Je veux, ô Jésus, que mon cœur ait la sollicitude habituelle de se préserver de toute tache, et de s'unir de plus en plus à votre cœur, dans toutes mes occupations, conversations, récréations, etc.

L'élément négatif, mais indispensable, de cette résolution me fait répudier les souillures dans le mobile et l'accomplissement de l'action¹.

L'élément positif porte mon ambition jusqu'à vouloir intensifier la foi, l'espérance et l'amour qui animent cette action.

Cette résolution sera le vrai thermomètre de la valeur pratique de mon oraison du matin et de ma vie liturgique. Car

ma vie intérieure sera ce qu'est ma garde du cœur : « Garde ton cœur avant toute chose, car de lui jaillit la vie »².

Oraison et vie liturgique me font reprendre mon élan pour m'unir à Dieu. Mais c'est la garde du cœur qui va permettre au voyageur de profiter de la nourriture prise avant la marche ou durant les haltes, pour se maintenir toujours dans la belle allure du départ.

Cette garde du cœur n'est autre chose que la sollicitude habituelle ou du moins fréquente pour préserver tous mes actes, à mesure qu'ils se présentent, de tout ce qui pourrait vicier leur mobile ou leur accomplissement.

Sollicitude calme, aisée, sans contention, à la fois humble et forte, puisque basée sur le recours filial à Dieu et la confiance en ce recours.

C'est un travail de mon cœur et de ma volonté bien plus que de mon esprit qui doit rester libre pour l'accomplissement de mes obligations. Loin de gêner mon action, la garde du cœur la perfectionne en la réglant par l'esprit de Dieu et en l'ajustant à mes devoirs d'état.

Cet exercice, je veux le pratiquer à toute heure. Ce sera une vue, par le cœur, des actions présentes et une attention modérée aux diverses parties d'une action à mesure que je la ferai. Ce sera l'observation exacte de l'*Age quod agis*, « Fais ce que tu fais »³. Mon âme, comme une sentinelle vigilante, exercera sa sollicitude sur tous les mouvements de mon cœur, sur tout ce qui se passe dans mon intérieur : impressions, intentions,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Mais gardons-nous de croire que c'est avec elle que nous travaillons, si nous nous bornons à lui élever des autels ou à faire chanter des cantiques en son honneur. Ce qu'elle veut de nous, c'est une dévotion qui nous permette d'affirmer avec sincérité que nous vivons habituellement unis à elle, que nous recourons à son conseil, que nos affections passent par son cœur et que nos demandes se font souvent par elle. Mais ce que Marie attend, et surtout, de notre dévotion, c'est l'imitation de toutes les vertus que nous admirons en elle et l'abandon sans réserves entre ses mains pour qu'elle nous revête de son divin Fils.

À cette condition du recours habituel à Marie, nous imiterons ce général d'armée du peuple de Dieu, qui, avant de marcher à l'ennemi, disait à Débora : « Si vous venez avec moi, j'irai ; sinon, je n'irai pas », et nous ferons vraiment toutes nos œuvres avec elle. Non seulement elle sera mêlée aux décisions principales, mais encore à tous les imprévus et même aux détails d'exécution.

Unis à celle dont le vocable *Notre-Dame du Sacré-Cœur* résume pour nous tous les titres, nous ne risquerons jamais de fausser nos œuvres, en permettant qu'elles aillent à l'encontre de notre vie intérieure, deviennent un danger pour nos âmes et puissent servir plus à notre gloire qu'à celle de notre Dieu. Nous irons au contraire par les œuvres à la vie intérieure, et ainsi à l'union de plus en plus intime avec celle qui doit nous assurer la possession de son Fils pendant l'éternité.

-
1. *Serm. in Nativ. B. M. V. alias de Aquæductu.* (S. Bern.).
 2. Personne n'est sauvé sinon par vous, Mère de Dieu. Personne ne reçoit le don de Dieu sinon par vous, ô pleine de grâce (S. Germain). La sainteté croît en raison de la dévotion qu'on professe pour Marie (P. Faber).
 3. Avec Marie, on fait plus de progrès dans l'amour de Jésus en un mois qu'on n'en fait en des années en vivant moins uni à cette bonne Mère (S. Grig. de Montf.).
 4. Mes enfants, Marie est la base de ma confiance et toute la raison de mon espérance (S. Bern.).
 5. Le P. Lhoumeau était le Supérieur général de la Congrégation fondée par saint Grignon de Montfort.

ÉPILOGUE

C'est au pied du trône de Marie Immaculée que nous déposons ce modeste travail.

L'idéal parfait de l'apostolat, nous aimons à le méditer dans le cœur de la très sainte Vierge, tel que nous le montre une gravure byzantine du VI^e siècle.

La Vierge porte dans sa poitrine le Verbe incarné entouré d'un cercle lumineux. Comme le Père éternel, elle conserve toujours en elle-même le Verbe qu'elle a donné au monde. Selon l'expression de Rohault de Fleury, « le Sauveur brille au milieu de sa poitrine comme une Eucharistie dont les voiles seraient déchirés ». Jésus vit en elle. Il est son cœur, sa respiration, son centre et sa vie : image de la vie intérieure.

Mais le divin Adolescent exerce l'apostolat. Son attitude, le rouleau de son Évangile qu'il tient dans sa main gauche, le geste de sa main droite, son regard, tout indique qu'il enseigne. Et la Vierge s'unit à sa parole. L'expression de son visage semble dire qu'elle aussi veut parler. Ses yeux grands ouverts cherchent des

âmes auxquelles elle puisse communiquer son Fils : image de la vie active par la prédication et l'enseignement.

Ses mains étendues comme celles des orantes des catacombes, ou du prêtre qui offre la Victime sainte, rappellent que c'est surtout par la prière et l'union au sacrifice de Jésus que sera profonde notre vie intérieure et fécond notre apostolat.

Elle vit de Jésus, par Jésus, de sa vie, de son amour, d'union à son sacrifice, et Jésus parle en elle et par elle. Jésus est sa vie et elle est le Porte-Verbe, le porte-voix, l'ostensoir de Jésus.

Ainsi l'âme vouée à l'œuvre par excellence, l'apostolat, doit vivre de Dieu afin de pouvoir efficacement parler de lui, et la vie active, répétons-le encore, ne doit être en elle que le débordement de la vie intérieure.